

UM est un projet qui prend sa source dans l'énergie et l'espace sonore des rituels tibétains. Cette thématique a été maintes fois explorée, voire exploitée, souvent à des fins pseudo spirituelles ou dangereusement médiatiques. Ici il ne s'agit nullement des moines eux-mêmes et encore moins de prosélytisme, d'apologie ou d'une quelconque position politique envers le drame tibétain, mais plutôt d'un regard sur notre propre civilisation déclinante, en perte de sens et d'ancrage, questionnant notre rapport au sacré, son détournement quelquefois pitoyable et un espace en quête de résonances communes.

Disposés en strates, sur trois niveaux, un ensemble mixte en fond de scène, un autre constitué de cuivres et percussions, puis au centre sept chanteurs prononçant des mots morcelés, des « noms », des syllabes qui sonnent comme des mantras creux, provenant de notre société avide de consommation. Six hommes, situés dans le noyau du dispositif sonore de la salle, en quête de lien entre le haut et le bas, le ciel et la terre, l'espace extrême des harmoniques et les infra-graves. Des haut-parleurs suspendus au-dessus du public incarnent cet espace ultime de l'aigu ; d'autres éparpillés sur le sol ouvrent celui des graves extrêmes. Les moines bouddhistes creusent dans les profondeurs de la matière vocale pour faire apparaître ce qu'elle a de plus transparent, les harmoniques aiguës. Elles surgissent comme miraculeusement pour nous rappeler que le visible et le caché, le matériel et le spirituel se côtoient et sont de même nature. Suivre une ligne infinie qui s'avère être un cercle, prendre un chemin intérieur qui se fond dans l'espace. Et si nous pouvions descendre encore plus bas ? Creuser encore plus loin ? Aller au-delà du grave, plus grave que le grave, de sorte que le chant des moines devienne lui-même l'aigu d'une vibration souterraine non révélée. Que serait cette matière ? Quel visage auraient ces aigus au-delà des aigus ? Ici, la machine informatique pourrait-elle nous montrer le chemin ? Un sens ? La machine... Beau paradoxe qui se jouerait dans les laboratoires de l'Ircam. « Le moteur produit ou transmet un mouvement physiologique ». C'est aussi un « dispositif de transformation d'une énergie en énergie mécanique », une force qui donne le mouvement. Il est dit que « Dieu est le premier moteur, le souverain moteur de toutes choses ». Et si on suivait cet adage à la lettre ? Le moteur... dans le sens le plus mécanique...UM, cette syllabe à consonance de mantras cacherait aussi, cyniquement, l'acronyme de United Motors ? Les moines tibétains ont bien été utilisés pour une publicité de voiture !

Le moteur serait donc à nos sociétés ce que le chant bouddhiste est à la leur. Questionner alors la matière sonore du moteur avec pour modèle le chant des moines ? Ces infra-graves et les supra-aigus du moteur pourraient-ils nous frayer un chemin ? Un espace poétique ? Osons le mot : spirituel ? Tout cela pour nous rappeler, encore une fois, que le visible et le caché, le matériel et le spirituel se côtoient et sont de même nature ? Est-ce à dire que malgré notre « montée » à l'extrême surface des choses, nous ne sommes pas encore totalement perdus ? Que notre salut résiderait dans l'écoute ?

L'écoute des choses les plus anodines ?

L'écoute...

Pour ces moines qui ont la spiritualité pour demeure, l'univers fut créé par un son...